

# **Colloque 50 ans de l'IAES. 8 décembre 2018.**

## **Intervention jean Lavie IHSA.**

Mesdames, Messieurs, chères et chers amis,

Je me prête volontiers à l'exercice qui m'a été demandé de vous présenter un bref historique de l'Institut CGT d'histoire sociale aquitain.

Depuis quelques jours, je ne suis plus, ni président de l'IHSA, ni président de l'IHS 33.

Aussi, si mon intervention se nourrit certes de nombreux écrits de l'IHSA et de l'IHS Gironde, mon propos n'est pas une préparation collective, c'est un témoignage personnel.

Sur proposition de Georges Séguy en 1982 la CGT décide de créer une association, l'Institut CGT d'Histoire Sociale. Dans la foulée, le Comité Régional CGT et les Unions Départementales CGT d'Aquitaine décident de créer l'IHSA CGT en décembre 1983.

Il s'agit pour la CGT de contribuer à l'écriture de l'histoire sociale, par la collecte d'archives syndicales, l'engagement de recherches, de confrontations, d'initiatives diverses, avec pour objectif l'information et la formation des militants syndicaux, mais aussi la mise à disposition de ses travaux, aux étudiants, aux universitaires, ou à toute personne ou organisme qui le souhaiterait.

Chacun se doute bien que depuis 35 ans, dans une société bouleversée par des mutations de tous ordres, avec des conceptions et des stratégies syndicales elles même évolutives, l'IHSA a connu de multiples transformations.

Pour la commodité du propos je vous propose d'examiner successivement quelques unes d'entre elles, même si comme toujours l'examen par « découpage » peut occulter les interpénétrations des évolutions.

J'évoquerai donc :

- Les évolutions structurelles et leurs conséquences.
- Les évolutions de notre revue « Aperçus ».
- Les évolutions de nos objectifs et de notre conception du travail d'écriture.
- Les évolutions de nos rapports avec l'extérieur de notre association.

Avant d'entrer dans les évolutions permettez moi d'évoquer un caractère permanent de notre institut : celui de l'engagement et du travail de nombreuses générations de militants. Je ne citerai aucun nom hormis celui de notre 1<sup>er</sup> secrétaire en 1984 et actuellement encore président d'honneur Georges Durou (en convalescence en ce moment, il a 94 ans), mais signalerai une tradition, de fait instaurée au fil du temps. Les premiers responsables qui quittaient leurs responsabilités dans le mouvement syndical glissaient vers l'activité historique et ainsi apportaient leurs connaissances, leurs vécus et leurs caractères souvent bien trempés dans un IHSA, où autant le dire, les débats étaient quelquefois musclés mais toujours constructifs.

### **Revenons aux évolutions structurelles et à leurs conséquences :**

Si les premières revues sont réalisées par une poignée de militants, l'élargissement des thèmes de réflexion, du nombre de contributeurs, d'initiatives autour de plusieurs colloques fait vite apparaître le besoin, de se rapprocher des structures syndicales de proximité, d'adhésion d'implication des militants locaux, d'appel à des sources locales.

Et au fil du travail réalisé autour de la préparation de revues sur des thèmes locaux de petites équipes commencent à travailler dans chaque département.

Dès 1999 l'IHS 64 se lance dans l'aventure. En 2003, Comité régional et IHSA décident de la mise en place d'IHS départementaux, ce qui se réalisera en 2004 dans les Landes, en 2005 en Dordogne, et en Gironde. Si le Lot et Garonne attendra 2014 pour créer l'IHS 47, le travail était depuis longtemps entrepris puisque dès 1999 sous l'impulsion de l'UD deux camarades dont un enseignant en histoire Pierre Robin écrivent deux ouvrages sur l'histoire du mouvement ouvrier de ce département.

Les 5 IHS créés il est donc convenu que dorénavant la compétence de collecte d'archives, de commémorations, d'initiatives diverses appartient désormais aux départements, de même que celles de réaliser des adhésions, de les gérer etc... Ainsi l'abonné-adhérent paye une cotisation dont une partie est réservée à l'IHS pour son activité et l'édition de bulletins locaux parfois, et une partie est reversée à l'IHSA pour l'abonnement à la revue qui reste la seule compétence de l'IHSA si on excepte l'échange, la coordination et l'aide qui pourrait être utile à tel ou tel IHS.

Ce choix, a permis un développement important du nombre d'abonnés-adhérents (380 aujourd'hui dont 200 en Gironde avec 50% d'abonnés individuels et 50% d'abonnés collectifs) et de l'activité locale avec notamment la collecte et le classement d'archives souvent hébergées dans les UD, voire les UL plus rarement. Nos amis de Dordogne effectuent des versements aux AD.

Dans cette nouvelle architecture que devenaient les archives de l'IHSA ?

Le travail engagé depuis plus de 30 ans et animé par celle que vous connaissez tous ici, Mauricette Laprie, a permis de rassembler plus de 700ml, 7000 boîtes, 15000 photos sur plus de 100 fonds. Ces richesses sont dorénavant gérées par l'IHS 33. Son groupe « archives » (une dizaine de camarades en moyenne) se réunit tous les 15 jours poursuivant une besogne qui ne finira pas demain dans la mesure où nous avons en stock, à classer et inventorier, encore autant plus de documents entreposés dans les sous-sols de la Bourse du travail. Nous avons aussi en 2013 publié une revue « Aperçus » n°111 de 48 pages spéciale archives, avec la volonté, d'aider nos militants à acquérir quelques méthodes d'archivages, et également, avec l'objectif de valoriser les fonds classés à disposition de tous.

Une question nous préoccupe toutefois et a fait l'objet d'un nouveau débat lors de notre récente assemblée générale. Malgré quelques velléités nous n'avons pas réellement commencé à collecter les archives électroniques du mouvement, pas mis en place une procédure de collecte, pas investi dans des supports durables et avec le turn-over militant actuel nous risquons des pertes.

### Les évolutions de notre revue « Aperçus » :

Nous pouvons distinguer 4 grandes périodes :

- La période 1984-1994, numéros 1 à 35. La plupart sont ronéotypés et agrafés avec un tirage limité aux adhérents-une trentaine en 84, une centaine en 94.
- La 2<sup>ème</sup> période couvre 1995/2004 avec les numéros 36 à 75 avec une présentation un peu hétéroclite, évoluant d'un numéro à l'autre. Néanmoins la revue s'est améliorée techniquement, traitée en imprimerie, avec une couverture cartonnée.
- La 3<sup>ème</sup> période 2005/2011 marque un tournant dans la qualité, avec une charte graphique, l'aide de camarades du Livre CGT pour la composition, et une installation dans une conception plutôt mono-thème.

- La 4<sup>ème</sup> période 2012 jusqu'à aujourd'hui, garde cette même qualité, avec une tendance à accroître le nombre de pages, à réaliser des numéros doubles voire triples mais avec une volonté plus organisée d'en faire une revue régionale et une façon d'écrire qui se voudrait nouvelle. J'y reviendrai.

S'agissant des thèmes traités je ne peux guère entrer dans le détail au risque d'être trop long. Dans notre revue 100, revue bilan en quelque sorte, un rédacteur les avait classés en 7 rubriques :

-le syndicalisme aquitain,

-l'étude des groupes sociaux, (aéronautique, PTT, Tramway, Gaziers et électriciens, SNCF, PAB, AIA, Poudrerie, Impôts, Tabacs, Forges de l'Adour, Marbot Bata, Papèteries de Tartas, de Condat, Hôpital de Cadillac, personnels de Santé, Lacq, Sogerma, Sud ouest,

- les conflits sociaux, (Péchiney, Dassault, Saint Joseph, Municipaux)

- les commémorations, (36, Vichy, -68, 1<sup>er</sup> mai Les cent ans de la CGT en Gironde)

- les thèmes spéciaux (les femmes, les radios, la CGT et la culture, Travail Habitat et Territoire, Engagement syndical et religions, Les Chrétiens dans la CGT, Les Prudhommes),

- les portraits des militants, (Chassaing, Lespoux, Durou, Lagardère, Landry, Peyrat)

- la vie agricole-artisanale.

Le numéro triple 120, 121, 122 publié à l'occasion des 120 ans de la CGT est un numéro de 350 pages qui reproduit exclusivement des archives détenues par les 5 IHS départementaux.

Le numéro 127, à paraître mi-décembre restitue notamment les actes d'un colloque tenu en janvier dernier en coopération avec Espaces Marx, et son groupe « La classe ouvrière c'est pas du cinéma » et porte pour titre « Que reste-il de 68 ? ».

Sur l'expérience des dix dernières années je retiens que nous avons eu des difficultés à dégager des thèmes et/ou des contributions sur certaines questions.

L'absence, d'archives syndicales quelquefois, de sources extérieures au mouvement syndical, de statistiques régionales en particulier, d'indicateurs sociaux, et la difficulté à dégager des regards transversaux nous ont conduit à renoncer à une revue sur le travail.

Les lourdes logiques protestataires de notre mouvement nous ont fait passer à côté de l'objectif d'un numéro censé traiter des propositions économiques revendicatives de la CGT.

Nous avons du mal à faire écrire les militants sur l'évolution des pratiques syndicales, sur les constructions revendicatives alternatives autour des Conventions collectives et autres statuts par exemple, alors que nous sentons monter une envie d'évoquer le lien syndicat et politique.

Nous avons donc encore du grain à moudre.

D'autres insatisfactions sont en passe de trouver des réponses. Même si la revue a gagné en cohérence régionale, (les choix des thèmes sont collectifs, sur un même thème chaque IHS est invité à contribuer) beaucoup souhaitent plus de local, ce qui nous a conduit à renoncer aux revues doubles et mono-thèmes afin d'accroître la diversité et de donner plus de poids aux choix départementaux.

Nous sommes en effet pris dans un étau.

La demande, les attentes d'histoire de proximité sont très fortes mais l'acquis et nos forces ne nous permettent qu'une revue régionale de 60 pages tous les quatre mois en ce moment.

D'autres évolutions à n'en pas douter répondront à ces préoccupations, comme celle que nous avons décidée il y a deux ans maintenant d'éditer une lettre électronique trimestrielle pour restituer l'activité des IHS, établir un lien réactif entre histoire et actualité et suggérer une bibliographie régionale historique à nos adhérents.

#### Les évolutions de nos objectifs et de notre conception du travail d'écriture :

Les attaques contre le modèle français et tous les conquis d'après guerre, le besoin énorme d'informations et de formation militante sur les enjeux, tel celui de la protection sociale, nous ont conduit à assumer une prise de parti de choisir thèmes des revues et regards historiques qui puissent, sans instrumentalisation bien sûr, aider les militants d'aujourd'hui à imaginer des expressions revendicatives mobilisatrices pour les luttes qu'ils ont à mener dans leur quotidien. Notre revue sur les 70 ans de la Sécu par exemple souhaitait montrer en quoi les principes fondateurs de 45 restaient modernes pourvu qu'ils soient adaptés au monde du 21<sup>ème</sup> siècle. Dit d'une autre façon, dans la partition avec notre fondateur, jusqu'à hier, c'est nous, l'Institut, aujourd'hui et demain c'est le mouvement syndical CGT.

Et si nous prétendons volontiers répondre aux attentes des syndiqués CGT, nous sommes loin du compte, avec en Gironde nos 100 adhérents collectifs sur 400 bases syndicales et nos 100 adhérents individuels sur 17000 syndiqués.

Autre évolution engagée depuis 2012 suite au colloque bilan organisé autour de la revue numéro 100 : notre volonté d'élargir le cercle des rédacteurs et changer notre façon d'écrire.

Le pilotage de la revue par un groupe associant tous les IHS a, de fait, élargi le périmètre géographique d'étude et le nombre de contributeurs. Sur les 20 dernières revues nous avons quasiment doublé leur nombre pour atteindre la trentaine sur la dernière revue parue en juin 2018 sur « En Aquitaine, la place des femmes dans la CGT ». La pratique des tables rondes a aussi multiplié les expressions qui ont ainsi gagné en diversité d'approche. Cohabitent ainsi dorénavant des articles approfondis et des témoignages plus courts, chacun ayant leurs qualités et leurs limites.

Enfin si la nouvelle charte éditoriale adoptée en 2012 invite à davantage d'analyses nous avons du mal à nous départir de formes d'écriture narratives, toujours un peu hagiographiques et assez elliptiques sur « les sujets qui fâchent ». Mais les méthodes de travail des historiens ne s'inventent pas, elles s'apprennent, et après tout chacun son travail, aux militants de dire comme ils le peuvent leurs expériences, et aux historiens d'en extraire analyses et enseignements.

#### Les évolutions de nos rapports avec l'extérieur de notre association :

L'IHS 33 est adhérente de la Mémoire de Bx Métropole et en partenariat nous avons réalisé un film de 1h sur les personnels et les métiers portuaires de 1970 à 2000, à disposition de qui souhaite le projeter.

Avec Espaces Marx nous coopérons aux colloques organisés annuellement, aux initiatives du groupe « La classe ouvrière c'est pas du cinéma » et en partenariat avec une radio à l'émission Polyphonie Militante.

Nos rapports avec le milieu universitaire ou/et diverses personnalités actives sur les questions historiques méritent un arrêt.

Dans nos 1<sup>ères</sup> revues on retrouve des écrits de personnalités extérieures et d'universitaires. Le numéro 46 (3 trois femmes en 36) compte Pierre Brana, Olivier

Dartigolles et Vincent Feltesse comme contributeurs. Le numéro 49, 50, 51, s'appuie sur la participation de Danielle Syndic, Alexandre Fernandez, Francis Heinrich, Jean Jacques Cheval Pierre Brana et Bernard Lachaise. Ce numéro reste le modèle de ce qu'une collaboration (ici avec l'IAES) devrait pouvoir donner. Nous retrouverons, Pierre Brana, Alexandre Fernandez, Jean Jacques Cheval, et Michel Dreyfus à l'occasion du n° 91 sur les gaziers et électriciens et du n°97 sur la radio CGT. Puis il faut attendre le numéro 103 restituant les actes d'un colloque en 2011 organisé autour des cent numéros de la revue pour découvrir les signatures des universitaires Pierre Delfaud, Mireille Poirier, Jean Paul Jourdan et René Mouriaux.

L'anecdote que je vais vous rapporter, comme conclusion, montre combien nous aurions besoin d'une réflexion commune sur nos apports mutuels.

Vite après mon élection à la présidence de l'IHS 33, j'ai proposé la création d'un conseil scientifique, à la lumière de l'IHS national, pour nous aider dans notre travail. Après moult débats nous avons créé un Comité de Recherche élargi, tripartite : membres du CA, syndicats adhérents et universitaires (économiste, droit du travail, sociologue). Ce nom, certes pas barbare mais peu expressif, résultait d'un compromis car il n'était pas question que le mot conseil y figure. Et la vocation de ce fameux CRE, qui a fort peu fonctionné, était bien circonscrite pour que nous ne perdions pas le pouvoir. C'est dire, si l'appel que je lance aujourd'hui, à titre personnel, mériterait de trouver un écho car je suis vraiment convaincu que chacun à notre place, avec nos compétences et vocations différentes et complémentaires nous pourrions faire réaliser un bond qualitatif au travail en histoire sociale que mènent nos instituts depuis maintenant 35 ans et que vous menez chacune et chacun dans votre domaine.

Je vous remercie.